

Le Monde, 15 septembre 2023

[https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/09/14/gerard-bensussan-philosophe-il-n-y-a-pas-deux-judeites-irreconciliables-il-y-a-deux-gauches-irreconciliables-sur-la-question-des-juifs\\_6189297\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/09/14/gerard-bensussan-philosophe-il-n-y-a-pas-deux-judeites-irreconciliables-il-y-a-deux-gauches-irreconciliables-sur-la-question-des-juifs_6189297_3232.html)

**Gérard Bensussan, philosophe : « Il n’y a pas deux judéités irréconciliables, il y a deux gauches irréconciliables sur la question des juifs »**

*Comme le professeur de philosophie l’admet, dans une tribune au « Monde », être juif ne signifie plus nécessairement être de gauche, mais il estime qu’au lieu d’accabler les juifs pour cette raison, à l’instar du psychanalyste Gérard Miller, il faut reconnaître qu’une partie du camp progressiste a contribué au retour de l’antisémitisme.*

J’appartiens à la même génération que Gérard Miller, celle des « Gérard », et je fus longtemps militant maoïste puis communiste. Je peux donc attester la vérité de son propos sur ces années où les juifs étaient tout « *naturellement* » de gauche.

Je me souviens d’un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître, où être radicalement hostile à la politique d’Israël n’emportait pas le moindre soupçon d’antisémitisme – chose à peu près impossible et quasi inexistante aujourd’hui.

A quelques incongruités près (je ne sais pas, par exemple, que les juifs aient jamais eu une dilection particulière pour « *Maximilien Robespierre* » !), le tableau que dresse Gérard Miller dans sa tribune publiée le 11 septembre dans *Le Monde* correspond bel et bien à ce que fut une époque, révolue et faste. C’est tout bonnement qu’une séquence s’achevait, de Dreyfus à Pétain, et qu’une autre s’ouvrait dans l’après-guerre et l’après-Shoah. S’étant collectivement « *déshonorée* » dans l’abjection antisémite, pour reprendre le mot de Bernanos autrement infléchi, la droite ne pouvait évidemment pas recueillir les suffrages des juifs de France.

Cette situation est désormais derrière nous. Gérard Miller en impute la raison aux juifs de France eux-mêmes, qui auraient perdu leurs repères moraux, voire leur dignité éthique, en allant parfois jusqu’à s’acoquiner avec la droite la plus radicale. Eric Zemmour en est l’extravagant symptôme : un « *traître* » à la cause des juifs de France – puisque antidreyfusard et pétainiste – est adulé par une minorité pas tout à fait négligeable des... juifs de France.

Mais peut-on se contenter d'un jugement moral aussi court et accabler les juifs, voire leur faire injure en toute bonne conscience ? Ce registre, très superficiel, manque de substance politique. Un peu d'« *analyse concrète d'une situation concrète* », selon la bonne vieille maxime de Lénine, ne nuirait pas !

### **Aveuglement délibéré**

Les juifs auraient viré de bord. La gauche, non ? Lorsqu'elle soutenait l'enthousiasmante Marche pour l'égalité et contre le racisme, au début des années 1980, où des jeunes femmes libres et des jeunes hommes issus de l'immigration revendiquaient l'égalité des droits et la pleine intégration à la France républicaine – elle était évidemment dans une logique historique et politique qui la portait depuis des décennies. Que l'on compare à la Marche pour l'égalité [les manifestations de soutien à la Palestine de l'été 2014](#) – où, pour la première fois depuis 1945, retentit dans les rues françaises le vieux cri de « *Mort aux juifs* », où une synagogue fut attaquée et des commerces juifs pillés –, et l'on comprendra aisément qu'il y a de quoi être déboussolé.

C'est moins d'une perte de repères idéalement fixes dont il faut parler que d'une transformation des profondeurs idéologiques et de l'état des forces politiques aujourd'hui dans notre pays. C'est moins ceux qu'incrimine grossièrement Gérard Miller pour « *amnésie* » qui sont en cause, même s'ils ne peuvent se dérober tout à fait à leur responsabilité morale et politique, que les partisans d'une « gauche Médine » émergente. Cette dernière, il faut le remarquer – ce qui complique encore la question – se tient elle-même dans une certaine continuité avec ce que fut, historiquement, l'antisémitisme d'une grande partie de la gauche socialiste et anarchiste du XIX<sup>e</sup> siècle – dont elle réalise, à sa façon, le programme (« *La haine du juif doit être le premier article de notre foi politique* », écrivait Pierre-Joseph Proudhon, par exemple).

Cette « gauche » (mes guillemets ne servent qu'à signifier les sens désormais sédimentés de ce syntagme) a relayé sans pensée et sans discernement tous les combats de l'islamisme et du salafisme, y compris ses pires « dérapages » antisémites, toujours et par avance compris, pardonnés, excusés, minimisés. Elle a commis la lourde faute d'avoir contribué à réacclimater socialement l'antisémitisme, et tout autant la haine des homosexuels et des femmes, d'avoir réactivé leur acceptabilité. Les tournures concessives qui viennent à la fin du texte de Miller (« *je sais bien que...* ») ne font que confirmer un aveuglement délibéré, il est bien placé pour le savoir. Il n'y a pas deux judéités irréconciliables, il y a, et depuis longtemps, deux gauches irréconciliables sur la question des juifs, de leur sort et de leur statut – le socialiste Jules Guesde (1845-1922) n'était pas plus dreyfusard que Zemmour et recourait d'ailleurs à des évitements rhétoriques du même genre.

J'ajoute un point qui pèse très lourd et qu'omet Gérard Miller. La gravité de cette omission hypothèque son raisonnement et le biaise : entre 2003 et 2022, quatorze juifs ont été assassinés en France pour le simple fait d'être juif (« *un crime contre l'humanité* », selon le critère jadis développé par l'essayiste et résistant André Frossard) et aucun ne le fut par l'extrême droite néonazie, laquelle, ailleurs, en Allemagne, aux Etats-Unis, s'en prend parfois aux juifs, en tuant même à l'occasion, il faut aussi le dire.

Si l'on se souvient en outre de [l'entêtement d'un président de gauche à oublier Vichy](#) et, par conséquent, ses responsabilités dans l'extermination des juifs, et si l'on remarque qu'il fallut attendre un président de droite pour les reconnaître – ça fait beaucoup !

Le propos de Gérard Miller n'est pas entièrement faux, mais il souffre d'une grave hémiplegie du côté gauche – ce qui l'empêche de tenir debout. Tant que la gauche, une partie de la gauche au moins, ne fera pas son aggiornamento politique sur ces questions, la situation que déplore Gérard Miller, et moi également, continuera à s'aggraver.

**Gérard Bensussan** est philosophe et il a notamment écrit « La Transaction. Penser autrement la démocratie » (PUF, 160 pages, 14 euros).